

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge**

Band (Jahr): - **(1924)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kirchen-Zeitung

Abonnementspreise: Franco durch die ganze Schweiz: Bei der Expedition bestellt jährlich Fr 7.70, halbjährlich Fr. 4.—, Postabonnemente 20 Cts. Zuschlag. — Für das *Ausland*, kommt das Auslandporto hinzu.

Verantwortliche Schriftleitung:
Dr. V. von Ernst, Prof. der Theologie in Luzern

Erscheint je Donnerstags

Verlag und Expedition:
Räber & Cie., Buchdruckerel u. Buchhandlung, Luzern

Korrespondenzen sind zu richten an die Adresse:
Dr. V. v. Ernst, Luzern, Felsbergstrasse 20.

Inhaltsverzeichnis.

Lettre Encyclique de S. S. Pie XI. au sujet des Associations diocésaines de France. — Abtweihe in Einsiedeln. — Die Bedeutung des hl. Franz v. Sales für die kath. Frömmigkeit. — Mischehe. — Pfarrhelfer Dr. Jos. Buholzer. — Kirchen-Chronik. Briekasten. — Berichtigung. — Inländische Mission.

Lettre Encyclique de S. S. Pie XI au sujet des Associations diocésaines de France.*

Le temps est enfin venu pour Nous de vous annoncer la solution de l'importante et très grave question des Associations diocésaines; mais en vous exposant, comme Nous allons le faire, la manière dont Nous sommes arrivés à cette conclusion, Nous considérons comme Notre devoir de rappeler et de mettre sous vos yeux comme dans un tableau les différentes phases des négociations qui se sont déroulées à ce sujet. Nous le ferons d'autant plus brièvement qu'il s'agit d'une chose en grande partie déjà parfaitement connue de vous.

Nous Nous souvenons dans l'amertume de Notre coeur des jours bien tristes où s'est formé parmi vous le projet néfaste de séparer les intérêts de la République de ceux de l'Eglise, et où ce projet a malheureusement été exécuté. Nous Nous rappelons en effet comment, tout à coup, les relations qui existaient entre le Saint-Siège et la France ont été brusquement et injustement rompues; comment, le 9 décembre 1905, a été promulguée la loi de Séparation par laquelle le Concordat qui, depuis longtemps déjà, était en vigueur, a été abrogé par l'une des parties seulement et à l'encontre des formalités de droit, et comment, sans aucun égard, soit pour la hiérarchie de l'Eglise, soit pour l'autorité du Saint-Siège, on a d'une manière injuste et arbitraire légiféré sur les droits et les biens ecclésiastiques comme aussi sur le culte divin; comment Notre prédécesseur de sainte mémoire, Pie X, par sa lettre encyclique Véhémenter du 11 février, et par son allocution prononcée au Consistoire du 21, même mois, de l'année 1906, a con-

* Wir pnblicieren den offiziellen französischen Text der Encyklika, der in den Acta Apostolicae Sedis (Nr. 1. vom 18. Januar 1924) promulgiert ist. Das Rundschreiben ist, wie der „Osservatore Romano“ sagt, ohne Zweifel ein hochbedeutsames Ereignis in der Geschichte der Kirche. Wir behalten uns vor, auf den Erlass eingehend zurückzukommen.

Aus Mangel an Raum musste die Publikation des in der Kirchen-Chronik der letzten Nummer erwähnten Briefes des Kardinalpräfekten des S. Officium aufgeschoben werden.

V. v. E.

damné d'une manière expresse et solennelle cette même loi; comment il a réprouvé en même temps les associations dites culturelles que l'on voulait fonder dans l'esprit de cette loi d'Associations, et que, par une autre lettre encyclique Gravissimo, datée du 10 août de la même année, le même Pontife rejetait et réprouvait de nouveau.

Ces associations ayant été mises de côté, plusieurs — pour nous servir des paroles de notre prédécesseur — ont cru opportun d'essayer si on ne pourrait pas, à leur place, fonder un autre genre de société qui serait conforme en même temps aux lois françaises et aux saints canons, et qui, éloignant les temps très difficiles qui se préparaient, conserverait intacts, du moins quant à leur substance, les droits sacro-saints de l'Eglise; mais, comme alors nul espoir n'apparaissait d'obtenir un tel résultat, le même Souverain Pontife, après en avoir conféré avec les évêques de France, défendit de tenter, tant que durait la loi de Séparation, ce nouveau genre d'associations, aussi longtemps qu'il n'apparaîtrait pas légalement certain que la constitution divine de l'Eglise et les droits imprescriptibles du Pontife romain et des évêques, aussi bien que leur pouvoir sur les biens nécessaires de l'Eglise et en particulier sur les édifices sacrés, étaient dans ces associations respectés et sauvegardés.

Vous savez tous ce qui est arrivé alors, le monde catholique tout entier l'a vu et en a été saisi d'admiration. Ce que le Souverain Pontife Pie X, dans les Lettres que nous venons de rappeler, avait demandé en le conseillant avec confiance et, pour ainsi dire, en le présageant, ce que vous-mêmes exhortiez à faire et par la parole et par l'exemple, est heureusement arrivé. On a eu le spectacle magnifique d'un clergé et de fidèles rivalisant de jour en jour avec plus de ferveur en libéralité et en dévouement. D'un côté, les fidèles n'ont jamais refusé, pour la splendeur du culte divin et pour le convenable maintien des prêtres, leur amour abondant et généreux; de l'autre, le clergé s'est soumis de grand coeur et d'un esprit joyeux aux conditions, si dures fussent-elles, créées par la loi de Séparation.

Il faut encore ajouter que le ministère sacré, qui, plus que toute autre chose, est étroitement lié avec le bien public, était rendu par cette loi encore plus difficile et plus pénible par l'expulsion de précieux auxiliaires et coadjuteurs et par la privation de toute rente, ce qui exposait les ministres sacrés au manque des choses les plus nécessaires à la vie.

Cette pieuse et noble rivalité entre clergé et fidèles, rivalité qu'à bon droit Nous pourrions appeler héroïque, Nous l'avons Nous-même suivie avec un vif intérêt dans le temps déjà éloigné des commencements de Notre pontificat; Nous en avons connu les résultats merveilleux. Pour ce qui regarde les intérêts économiques, Nous avons compris de suite que cet élan n'était ni diminué ni sur le point d'être affaibli. En effet, la condition économique de l'Eglise de France, d'après le témoignage de plusieurs évêques eux-mêmes, ne semblait pas telle qu'elle demandât un remède pressant; d'autre part, la reconstitution et l'administration elle-même du patrimoine ecclésiastique, quoique difficile et pleine d'entraves et, à cause de l'injuste loi, exposée à bien des dangers, n'était pas entièrement dépourvue d'un certain appui provenant du droit commun.

Malgré cela, le manque d'une vraie situation légale entraînant avec soi l'instabilité des droits et de toutes choses, les difficultés générales et les troubles des temps présents étaient pour Nous une source de sollicitudes et de grandes préoccupations. C'est pourquoi il semblait bien qu'on dût essayer tout moyen apte à porter secours et remède à la situation actuelle. Ce sentiment de Notre devoir Nous pressait d'autant plus que se répandait davantage l'opinion que Notre intervention pourrait avec assez d'efficacité contribuer à obtenir une plus entière pacification des esprits, pacification qu'autant que vous Nous désirons et avons toujours désirée, du jour où, non point à cause de Nos mérites personnels, mais par la disposition secrète de la divine Providence, Nous avons été élevé à cette haute charge de Père commun des fidèles. En effet, à la clôture de l'horrible guerre que le monde a traversée, la vue des faits glorieux que le clergé, tant séculier que régulier, oubliant les injures reçues et ne se souvenant que de l'amour de la patrie, a accomplis aux yeux de tous, avait fait naître de jour en jour plus ardent le désir que la paix religieuse, troublée par la loi de Séparation, fût rétablie, de manière que les conditions de l'Eglise catholique en France fussent plus conformes à la justice sous la sanction de la loi.

De ce désir est née la question des Associations diocésaines. Les statuts de ces Associations, ébauchés par des hommes compétents, non sans le consentement des chefs du gouvernement français, furent envoyés au Siège apostolique par Notre nonce en France, communiqués ensuite à vous tous aussi bien qu'à Nos Vénérables Frères les cardinaux de la Sainte Eglise romaine appartenant à la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires dont l'opinion a été plusieurs fois pressentie, et, enfin, proposés à Notre examen.

Il Nous était, certes, bien difficile de prononcer un jugement sur cette question. En effet, il ne Nous était pas permis, et Nous ne voulions pas Nous écarter de la voie tracée par le pape Pie X; la mémoire et le souvenir d'un tel prédécesseur Nous en empêchaient.

La violation des droits du Siège apostolique et de la hiérarchie ecclésiastique, qui se confondent avec ceux de Dieu et des âmes, ne Nous le permettait pas.

Aussi, après avoir ordonné de prier beaucoup, après avoir Nous-même élevé vers Dieu Nos supplications, après avoir longuement considéré la chose devant Dieu, confirmant la réprobation de la loi inique de Séparation, mais en même temps jugeant que, avec les dispositions de l'opi-

nion publique, les circonstances et les relations entre le Siège apostolique et la République française étaient profondément changées, Nous avons déclaré, vers la fin de l'année 1922, que Nous n'aurions pas de difficulté à permettre, en vue d'un essai, les Associations diocésaines, aux deux conditions suivantes: d'une part, les statuts devraient être corrigés de manière à s'accorder, selon leur teneur et leur nature, au moins substantiellement, avec la constitution divine et les lois de l'Eglise; d'autre part, on devrait Nous donner des garanties légales et sûres, pour éloigner, autant que possible, le danger que, dans le cas où des hommes hostiles à l'Eglise viendraient à tenir le gouvernail de la République, on ne refuse à ces Associations toute force légale et, conséquemment, toute stabilité le droit, les exposant de la sorte à perdre les biens qui leur auraient été attribués.

Ces statuts ont été, de part et d'autre, discutés longuement et avec soin, et de cette discussion ils sont sortis tels que les Associations diocésaines qui en résulteraient seraient bien différentes de celles que Pie X avait autrefois réprouvées ou défendu de fonder. Ceci est d'autant plus vrai que ces statuts ne dépendent ni nécessairement ni directement de la loi condamnée par Pie X, et que le fonctionnement des Associations elles-mêmes doit aussi se conformer aux lois canoniques, avec le droit et le devoir, en cas de difficultés, d'en informer le Siège apostolique.

Quant aux garanties, en réalité, ce ne sont pas celles que Nous avons proposées dès le commencement et auxquelles les chefs du gouvernement français avaient consenti. Cependant, celles qui Nous ont été offertes sont de telle nature et s'appuient sur de telles raisons et de telles déclarations que Nous avons cru pouvoir les admettre pour le bien de la paix générale, d'autant plus qu'il ne Nous semblait pas possible d'en obtenir de meilleures, et que celles qu'on nous offrait pouvaient, toutes choses bien pesées, être considérées comme légales et sûres, telles que Pie X lui-même les exigeait.

En effet, Nous avons, en faveur des nouveaux statuts, non seulement l'opinion d'hommes très versés dans la jurisprudence et de renommée à toute épreuve, mais aussi l'avis unanime du Conseil d'Etat, toutes chambres réunies, qui, d'après la législation française, est la magistrature suprême et seule compétente pour donner avis sur l'interprétation des lois. Cet avis, partagé également par les hommes qui régissent la République, revient, en fin de compte, à ceci: que ces statuts ne contiennent rien contre les lois françaises, ce qui veut dire que rien n'est à craindre de ces mêmes lois pour les Associations diocésaines.

A suivre.

Abtweihe in Einsiedeln.

Der neue Abt des Stiftes Einsiedeln, Seiner Gnaden Dr. Ignatius Staub, wurde am letzten Montag, 28. Januar, mit der Abtweihe feierlich in sein hohes Amt eingesetzt. Dem hohen Ansehen des Klosters, der Hochschätzung, die schon anlässlich der Wahl des neuen gnädigen Herrn allgemeinen, spontanen Ausdruck fand, entsprach auch diese Feier.

Das Hochamt zelebrierte Mgr. Luigi Maglione, Titularerzbischof von Caesarea, Apostolischer Nuntius bei der schweizerischen Eidgenossenschaft, der auch die mit

der hl. Messe verbundene Zeremonie der Weihe vornahm. Dem Konsekrand assistierten die Aebte Basilius Fellmann von Engelberg und Alphons Augner von Muri-Gries. Als Teilnehmer am hohen Feste hatten sich sämtliche Bischöfe der Schweiz eingefunden, mit Ausnahme des Oberhirten der Diözese Basel, der sich ob seines hohen Alters entschuldigen liess; ferner der Bischof von Feldkirch, Mgr. Waitz, die schweizerischen Benediktineräbte, der Abt-Primas Fidelis von Stotzingen von Rom, die Erzäbte von Beuron und St. Ottilien. Der Kapuzinerorden war vertreten durch den Alt-Provinzial P. Alexander Müller und P. Pius Suter, Definitor und Guardian im Kloster Wesemlin in Luzern, der Weltklerus durch mehrere Prälaten und über hundert hochwürdige Herren, die weltlichen Behörden durch Abordnungen der Regierungen der Urkantone und von Zug, zahlreiche hervorragende Mitglieder der Bundesversammlung. Unsere bedeutendsten Vereinsorganisationen hatten ihre Vorstände gesandt und die Universität Freiburg, die Abt Ignatius als seine Alma Mater verehrt, eine Vertretung. Die schweizerische Armee, die schon bei der Beerdigung des Abtes Thomas sel. ihrer Sympathie für das Stift sprechenden Ausdruck gegeben, nahm in Oberstkorpskommandant Steinbuch auch an der Benediktionsfeier teil. Die erhebende Festpredigt hielt Mgr. Fr. Weiss, Stadtpfarrer von Zug.

In den Glückwunsch, in den die Weihezeremonien ausklingen: *ad multos annos!* stimmt die ganze katholische Schweiz freudig ein. Möge dem 54. Abte des Stiftes Einsiedeln eine lange, gesegnete Regierung beschieden sein.

Die Bedeutung des heiligen Franz v. Sales für die katholische Frömmigkeit.

In dem feinen, intimen Ton seiner Briefe, dieser zarten Konversation von Seele zu Seele, sucht hier Franz den Leser durch Gebet und Betrachtung auf den steilen Gipfel höchster Vollkommenheit zu führen, wo Gott allein in überwältigender Grösse vor der Seele steht und die Welt ihrem Blicke gänzlich entschwindet. Da löst sich das Herz von jeder Anhänglichkeit an die Kreatur, wendet sich mit allen Kräften dem Unendlichen zu und umfängt ihn mit einer Liebe „*sans fin, sans mesure, sans réserve*“. Gegen jede irdische Neigung ist die Seele nun gleichgültig geworden, Erdengüter besitzen für sie keinen Reiz mehr. Aber in Gott findet sie auch den Schöpfer alles Wahren, Guten und Schönen in der Welt, den Bildner ihres eigenen Wesens, der die menschlichen Neigungen auf die geschaffenen Werte hin geordnet hat. Und so wendet sich die Seele wieder der Erde zu, liebt Berge und Wälder, liebt Familie und Freunde, Kunst und Wissenschaft, aber nicht mehr, weil das eigene Ich es so wünscht und darin eine selbstsüchtige Befriedigung findet, sondern um des allgütigen Vaters im Himmel willen, der alle diese Güter geschaffen hat und nun will, dass der Mensch sich ihrer freue.

Wie die Strahlen des Lichtes durch eine Linse in einen Brennpunkt zusammengedrängt werden, dann aber wieder auseinandergehend eine weite Fläche beleuchten, so müssen nach Franzens Lehre alle Affekte auf Gott konzentriert werden, um später alle Werke der göttlichen Allmacht in der einen Liebe zum Schöpfer freudig zu umfassen.

Augustinus hatte bereits die Forderung erhoben, dass der vollkommene Christ nur Gott allein lieben, alles Uebrige aber nur um Gottes Willen gebrauchen dürfe, während St. Bernhard freilich die Erfüllbarkeit dieser Weisung bezweifelt. Franz stellt nun Augustins Ideal in den Mittelpunkt seines asketischen Systems und gewinnt gerade durch diese höchste Forderung die Synthese zwischen weltüberragender Frömmigkeit und erdenfroher Kultur. Er durchschneidet den Lebensnerv der egoistischen Liebe zu den Geschöpfen bis auf die letzte Faser, weil jede unmittelbare Hingebung an irdische Werte den Menschen an die Welt fesselt — „Sprech ich zum Augenblick: Verweil, du bist so schön, so bin ich Knecht“, erklärt Goethe — und ermöglicht doch gerade durch diesen „Geist der Freiheit der vielgeliebten Gotteskinder“ eine souveräne Beherrschung der Erde. So bildet Franz durch das Ideal der ausschliesslichen Gottesliebe vollkommene Menschen, die Heilige sind, gottgeweihte Seelen, die mit Freuden ihre Lebensaufgabe in der Welt erfüllen.

Mit einer treffenden Sicherheit, einer Lebensbeobachtung und Menschenkenntnis, wie sie nur den besten unserer Schriftsteller eigen ist — Strowski vergleicht Franz mit dem Satyriker Boileau und fragt: „Wer ist nun wahrer und feiner, der Satyriker oder der Moralist —, oft von köstlichem Humor erfüllt und doch nie jene weihevollen Stimmung verletzend, die Erbauungsbüchern geziemt, so schildert der weltgewandte Heilige, wie sich die Lebensführung einer Dame oder eines Herrn unter dem Einfluss dieser Frömmigkeit gestaltet „*en la dévotion civile, qui est celle, de laquelle je vous parle*“.

Nur ein Beispiel aus der reichen Fülle dieser Weisungen: Der vollkommene Christ nach Franzens Lehre — „*mon dévot et ma dévot*“ — im gesellschaftlichen Leben. „Ich meinerseits, ich wünschte, dass fromme Herren und Damen stets die Bestgekleideten, aber doch am wenigsten Aufgeputzten in der Gesellschaft seien.“ Der vornehme Charakter der Kleidung wird ja nicht durch einen überladenen Prunk erzielt, sondern lediglich durch „die Qualität des Stoffes, den Schnitt und die Sauberkeit“. Jungen Mädchen zwar ist ein grösserer Aufwand erlaubt, „weil ihnen ja auch der Wunsch zu gefallen gestattet ist, um so den heiligen Ehestand zu gewinnen“. Unerträglich aber wirkt es „wenn Witwen, „das heisst wahre Witwen“, die nicht mehr zu heiraten gedenken, „sich schmücken, zieren, parfümieren“, in eitler Berechnung den schwarzen Krepp tragen, damit ihr weisser Teint umso mehr zur Geltung komme. Denn „wollen sie den Männern keine Liebe mehr schenken, wozu tragen sie dann der Liebe Handwerkszeug? Man lacht doch allenthalben über diese Alten, die jung sein wollen! Solche Torheiten sind wirklich nur bei der Jugend erträglich.“

Den gesellschaftlichen Veranstaltungen werden gottliebende Personen weder nachlaufen noch mit scheuer Furcht aus dem Wege gehen. Sie werden vielmehr ihre Verpflichtungen mit einer „einfachen Natürlichkeit, einer bescheidenen Liebenswürdigkeit“ erfüllen und so im Verkehr Gewinn und Erholung finden. Da gerade die Erholung jeglicher Unterhaltung erster Zweck ist, so sollen die Gespräche stets auf einen heiteren Ton gestimmt sein. Gewiss, jeder Versuch, mit spöttischen Reden sich auf Kosten Dritter zu belustigen, wäre ein schwerer Verstoss gegen

die christliche Nächstenliebe; aber warum sollen fromme Herren auf jenes humorvolle Aufgreifen der kleinen menschlichen Schwächen, um durch geschickte Wortspiele und harmlose Neckereien zum fröhlichen Lachen zu reizen, verzichten? Warum wollen sie diese schätzenswerte „Tugend, welche die Griechen Eutrapelie, wir gute Unterhaltung nennen“, verachten? Zwar sprechen tief religiöse Personen viel lieber von Gott und rechnen solche Unterredungen mit gleichgestimmten Seelen zu den schönsten Feierstunden des Lebens. Aber es wäre doch eine Profanation des Heiligen, wollte man so hehre Gedanken und Gefühle in dem leichten Ton des gesellschaftlichen Verkehrs besprechen. Franz empfindet es wenigstens — und wir werden ihm hierin gerne beistimmen — als abgeschmackt und widerlich, wenn gewisse Leute „bei jeder Gelegenheit heilige und inbrünstige Worte sprechen, ohne irgend etwas dabei zu denken und dann gar noch glauben, sie wären so fromm wie ihre Reden“. Zum Belege seiner Anschauung verweist Franz v. Sales auf den hl. Ludwig, der einmal Ordensleuten, die nach dem Diner über erhabene Dinge sprechen wollten, entgegen hielt: „Jetzt ist nicht Zeit, gelehrte Reden zu führen, sondern sich mit einem fröhlichen Allerlei zu erholen.“

Selbst Spiel und Tanz sind an sich erlaubte Vergnügungen und dürfen darum von religiösen Persönlichkeiten nicht ohne weiteres zurückgewiesen werden, wenn gesellschaftliche Verpflichtungen dazu nötigen. „Mit Befriedigung“, erklärt der Heilige, „habe ich gelesen, dass der selige Ignatius von Loyola die Einladung zu einem Spiel nicht ablehnte. Auch die hl. Elisabeth von Ungarn spielte und tanzte gelegentlich ohne Schaden ihrer Frömmigkeit.“ Und doch kannte der lebenskundige Bischof die Schattenseite dieser Belustigungen so genau wie kaum ein anderer Seelenführer: „Sie verscheuchen den Geist der Frömmigkeit und schwächen die Kraft, sie lassen die Gottesliebe erkalten und tausend schlechte Neigungen in der Seele erwachen.“ Aber er ist überzeugt, dass eine Seele, die nach seiner Weisung Gott allein liebt, gegen diese Gefahren geschützt sei, wenn sie nur zwei Grundsätze stets vor Augen behält: „Um in lobenswerter Weise zu spielen und zu tanzen, muss es geschehen par récréation et non par affection“. „Ich sage nicht, dass man keine Freude dabei empfinden dürfe; denn sonst wäre es keine Erholung; aber ich sage: Man darf sein Herz nicht daran hängen, sich nicht darnach sehnen, darnach trachten, darin aufgehen.“ Von besonderer Wichtigkeit ist die Beobachtung der zweiten Regel: Nach dem Tanze muss sich die Seele sofort wieder in Gott zurückziehen, um durch einige heilige Gedanken die gefährlichen Eindrücke, welche das eitle Vergnügen vielleicht doch dem Herzen aufgeprägt hat, wieder zu beseitigen. Franz nennt selbst einige Beispiele solcher Erwägungen. Das 5. lautet: „Während Sie auf dem Balle waren, ist die Zeit vergangen und der Tod näher gekommen. Sehen Sie, wie er höhrend Sie anblickt und zu seinem Tanze auffordert, wo das Wehklagen Ihrer Angehörigen das Geigenspiel vertritt und Sie nur einen einzigen Tanzschritt machen werden, den vom Leben zum Tode. Dieser Tanz ist der wahre Zeitvertreib, denn in einem Augenblick geht man hier von der Zeit in die Ewigkeit — der Freude oder Pein.“

Einem weltlichen Sinne mag dieser rasche Uebergang der Gedanken vom modernen Tanz zur Vorstellung des mittelalterlichen Todestanzes und der eigenen Sterbestunde eine Unmöglichkeit dünken; für die Seele aber, deren „Affection“ auch in der Mitte eines rauschenden Festsaales unverändert auf Gott gerichtet ist, bedeutet diese Umstellung keine Schwierigkeit. Gerade die Nichtigkeit der irdischen Freuden aktualisiert ihre Sehnsucht nach dem höchsten Gute und darum bieten ihr weltliche Vergnügungen keine Gefahr, sondern im Gegenteil — man möchte fast sagen — einen neuen Anreiz zu vollkommener Gottesliebe. „Nur kleine Feuer erlöschen im Winde, grössere aber lodern noch mächtiger empor“, erklärt der Heilige und schliesst mit diesen Worten seine Abhandlung über das gesellschaftliche Leben.

Dr. M.

Mischehe.

Zur Behandlung dieses Themas in der letzten Nummer schreibt man uns:

Die treffliche Predigtskizze über die gemischten Ehen war gewiss allen Seelsorgern hoch willkommen. Die Ueberhandnahme der Mischehe in Stadt und Land ist traurige, aber feststehende Tatsache. Sollen wir aber vor der Macht der Verhältnisse einfach die Waffen strecken und den Dingen tatlos den Lauf lassen? Mitnichten. Das wäre ja die Seelsorgspraxis desjenigen, von dem der Meister sagt, dass er fliehe, wenn er den Wolf kommen sieht. Keine treu, klug, seeleneifrig und in reiner Absicht geübte Seelsorgsarbeit ist umsonst. Und schliesslich haben wir nicht Rechenschaft abzulegen über den Erfolg, sondern über die liebevolle Hingabe in den Dienst der unsterblichen Seelen. Es muss darum die Mischehe, wie andere Eheschäden und Ehegefahren Thema häufigerer Behandlung in der Predigt sein. Es gibt keine Pfarrei, auch keine rein katholische, in der die gemischte Ehe aus der Predigt ganz ausscheiden dürfte. Die Erfahrung zeigt immer wieder, dass in der Diaspora Zuwanderer aus rein katholischen Gegenden am leichtesten Mischehen eingehen, oft mit Verletzung der heiligsten Gewissenspflichten. — Neben den schweren Gefahren für den Glauben beleuchten namentlich drei Tatsachen wie mit Blitzlicht den grossen Zwiespalt in so mancher Mischehe: die Häufigkeit des Selbstmordes, die Häufigkeit der Ehescheidungen und die geringste Fruchtbarkeit. Was für Gewissensqual und Seelennot in diesen drei Worten enthalten sind, bedenken leichtsinnige junge Leute leider oft nicht. Aber werden die Gläubigen nicht da und dort auch zu wenig daran erinnert? Wie oft im Jahre wird denn eigens über die Mischehe gepredigt? — Und doch macht das kirchliche Gesetzbuch (Can. 1064) es den Bischöfen und Priestern zur hl. Pflicht, „die Gläubigen, so viel sie es vermögen, von den gemischten Ehen abzuschrecken“. Für Orte, die durch Mischehen besonders gefährdet sind, sollte in irgend einer Weise alljährlich und häufig als ceterum censeo bei Behandlung verwandter Stoffe die Mischehe in warnende Erinnerung gebracht werden. Aber auch in der Christenlehre, in den Vereinen, in der Schule und im persönlichen Verkehr muss bei jeder sich bietenden Gelegenheit der Kampf gegen dieses Krebsübel aufgenommen werden. Ob die Mischehe an unse-

ren kathol. Mittelschulen und in der Pastoration der akademischen Jugend zur Sprache kommt, wie sie es ihrer Wichtigkeit nach verdient, entzieht sich teilweise unserer Beobachtung. Das ist aber sicher, dass ein kluges, ernstes und liebevolles Wort vom berufenen Seelsorger unserer studierenden Jugend, z. B. beim Abschied des jungen Menschen, seinen Eindruck kaum verfehlt und mehr denn eine Mischehe verhindern würde. Den jungen Leuten sollte die lebendige Ueberzeugung beigebracht werden: die Mischehe ist eine verfehlt Form der Ehe; sie ist eine Mischehe, meist ein entsetzliches Unglück für die Eheleute und ihre Nachkommen. J. B., Pfr.

Pfarrhelfer Dr. Jos. Buholzer.

Allgemeine Trauer und schmerzliche Teilnahme weckte Samstag den 26. Januar die Nachricht, dass der hochw. Herr Josef Buholzer, Doktor der Rechte und Pfarrhelfer im Hof zu Luzern, aus diesem Leben geschieden sei. In der Blüte des Alters — er zählte erst 35 Jahre und war voll von Arbeitslust und Seeleneifer — hat Gott der Herr diesen trefflichen Priester zu sich gerufen. Mit Gottes Weisheit und Macht ist nicht zu rechten. So beugen wir uns in Demut; dem früh Vollendeten aber wünschen wir Gottes Frieden. Joseph Buholzer, heimatrechtig in Emmen, war geboren zu Brunau, unweit der Wallfahrtskapelle zu St. Jost in Blatten, in der Pfarrei Malters, am 11. September 1888. Er entstammte einer braven Bauernfamilie, aus welcher er besonders den Sinn für Pflichttreue und Gerechtigkeit mit ins Leben nahm. In Luzern machte er seine Gymnasial- und Lyzealstudien, auch den grössern Teil seiner theologischen Ausbildung empfing er an der dortigen Fakultät und im Seminar; nur für den 2. theologischen Kursus suchte er die Universität zu Freiburg i. Br. auf. Er war zu allen Zeiten ein fleissiger, ernster und sittenstrenger Jüngling; er hatte auch in der eigenen Familie ein grosses Vorbild an seinem Oheim, dem hochw. Herrn Domherrn und bischöflichen Kanzler Buholzer. Am 13. Juli 1913 sah sich Joseph Buholzer am Ziel seiner Wünsche, in der Hofkirche zu Luzern erhielt er die Priesterweihe; beim ersten hl. Messopfer funktionierte als geistlicher Vater der hochwürdigste Bischof Jakobus Stammer. Sein priesterliches Wirken begann Joseph Buholzer als Vikar in Emmen bei Pfarrer F. X. Meyer. Bei ihm fand er nicht bloss eine vorzügliche Einführung in die Seelsorge, sondern auch Anregung zu literarischer Betätigung. Während des Weltkrieges liess er das erste Schriftchen erscheinen: Das Papsttum im Weltkrieg vom 1. August 1914 bis 1. August 1916. Unterdesen war eine zweite, grössere Arbeit herangereift: Die Aufhebung luzernischer Klöster im 19. Jahrhundert. Sie wollte dem Luzernervolk zum Bewusstsein bringen, welchen grossen Schaden die Klosterstürmer ihm zugefügt haben. Sie wurde Ausgangspunkt einer noch weiter ausgreifenden Abhandlung über „die Säkularisationen katholischer Kirchengüter während des 18. und 19. Jahrhunderts, insbesondere in Frankreich, Deutschland, Oesterreich und der Schweiz“. Sie wurde nicht mehr in Emmen, sondern zu Freiburg in der Schweiz geschrieben, wohin Vikar Buholzer sich inzwischen begeben hatte, um durch zweijähriges Studium an der juristischen Fakultät sich die Würde eines

Doctor juris utriusque zu erwerben. Die soeben genannte Arbeit war seine Doktordissertation. Im Jahre 1919 kehrte Dr. Buholzer in die Seelsorge zurück, denn sie ging ihm über alle wissenschaftliche Betätigung. Er wurde Pfarrhelfer in Luzern bei Pfarrer Anton Meyer und nach dessen frühen Hinscheid bei seinem Nachfolger. Er war äusserst gewissenhaft in der Ausarbeitung seiner Vorträge und in der Vorbereitung des Religionsunterrichtes. Dabei trieb ihn die Liebe zu den Seelen. Darum hatten ihn die Kinder so gerne. Während seines Aufenthaltes in Freiburg hatte er sich auch begeistert für die auswärtigen Missionen der Kirche. Für sie arbeitete und betete er seither viel; er tat alles, um auch in andern dieses Interesse zu wecken und werktätigen Eifer für die Ausbreitung der Kirche unter den Heidenvölkern hervorzurufen. Er tat es nicht ohne Erfolg. Aber nun nahte schnellen Schrittes das Ende. Schon seit seinen Studienjahren litt Dr. Buholzer an Magenbeschwerden. Das Uebel trat während seines Priesterwirkens bald leichter, bald schwerer auf. In den letzten sechs Wochen gestalteten sich die Leiden so, dass nur ein chirurgischer Eingriff noch eine Hoffnung auf Genesung zulies. Der Versuch wurde gemacht; aber die Kräfte des Patienten reichten nicht mehr zur Ueberwindung der Krise. Ergeben in Gottes heiligen Willen, das Bewusstsein bewahrend bis zum Tode, übergab er seine Seele in die Hand des Schöpfers. R. I. P.

Dr. F. S.

Kirchen-Chronik.

Rom. Die Installationsfeier des neuen Kaplans der Schweizergarde. Ein glücklicher Zufall fügte es, dass der neue Gardedekaplan, Dr. Paul Krieg, bisher Domvikar in St. Gallen, zum ersten Male am 20. Januar, dem Tage des hl. Sebastian, dem Patrone unserer Gardesoldaten, seines heiligen Amtes waltete. Im Kasernenhof wurde der neue Kaplan von der Garde militärisch begrüsst und zog sodann, vom gesamten Offizierskorps umgeben und unter dem erhebenden Gesange „Das ist der Tag des Herrn“, in das geschmackvoll gezierte Kirchlein von San Martino ein. Die höhere und niedere Assistenz zum feierlichen Levitenamt hatte bereitwilligst das Collegium Germanicum gestellt, dessen Alumnus Dr. Krieg vor wenigen Jahren noch war. Das Kanzelwort des neuen Seelsorgers knüpfte an das Heilandswort an: „Ich bin gekommen, Feuer vom Himmel zu bringen, und will ich anders, als dass es brenne.“ (Lk. 12, 49.) Der Gardedekaplan, der in St. Gallen ein reich bestelltes Arbeitsfeld verliess, bringt ein Herz voll Liebe und Obsorge seinen Schutzempfohlenen entgegen. Mit der Gnade Gottes und mit dem Vertrauen der Mannschaft hofft er die Aufgabe zu erfüllen, die ihm der Himmel anvertraut hat. Ein feierliches Tedeum mit dem sakramentalen Segen schloss die würdige Feier in San Martino. — Der Abend vereinigte nochmals Offiziere und Soldaten um den bereits liebgewonnenen neuen Gardedekaplan. Ernst und Scherz wechselten in bunter Folge ab, und mächtig klangen die Heimatlieder durch die Räume der Schweizerkaserne im Vatikan. Wer weiss — vielleicht verlor sich manche Weise bis hinauf zur stillen Wohnung unseres Hl. Vaters und weckte in ihm ein leises Heimweh nach den fernen, grossen Schweizerbergen. — Die Festesfreude ist verrauscht — Gott aber möge die

Wirksamkeit des neuen Seelsorgers an unserer Schweizergarde segnen!
J. H. Rom.

Der deutsche Katholikentag 1924. Das Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands hat beschlossen, den diesjährigen Katholikentag in Hannover vom 31. August bis 2. September abzuhalten.

Von der Not der Kirchen in Deutschland. Zahlreiche Schuldner in Deutschland folgen dem Grundsatz „Mark gleich Mark“ und suchen so rasch als möglich sich ihrer Verpflichtungen zu entledigen, indem sie ohne Rücksicht auf die völlige Entwertung des Geldes, ihre Schulden durch Einsendung einer Summe in Papiermark begleichen, welche Summe selbst weit hinter den Portokosten der Geldsendung zurückbleibt. Bekanntlich hat sich so insbesondere der Bauer und Grundbesitzer in Deutschland schuldenfrei gemacht. Durch dieses Verfahren, das vor dem Forum der Moral nicht zu rechtfertigen ist, wenn es auch dem formellen Rechte genügt, erleiden auch die meisten Kirchgemeinden und caritativen Anstalten katastrophale Verluste. In einem Briefe vom 8. Januar hat sich nun der Fürstbischof von Breslau, Kardinal Bertram, als Vorsitzender der Fuldaer Bischofskonferenz und in ihrem Auftrage an den Reichskanzler gewandt, und sich für eine gesetzliche Aufwertung der Hypothekarforderungen verwendet. Die erwähnte Praxis widerspreche den Grundsätzen der Gerechtigkeit und dem gesunden Rechtsempfinden und erschüttere und verwirre die Begriffe von Treu und Glauben im Volke.

Zu Weihnachten haben die Bischöfe von Berlin aus die Botschaft erhalten, dass das Reich aus Finanzschwierigkeiten die Zuschüsse für die Gehälter der Geistlichen in absehbarer Zeit auf Null herabsetzen muss. Der Freiburger Erzbischof hat nun einen Aufruf an die Kirchgemeinden erlassen und fordert sie auf, für den Unterhalt der Geistlichen durch Lebensmittelsammlungen etc. selbst zu sorgen. Die Kirchensteuern tragen nichts mehr ein, da die Kosten der Erhebung und der Steuerzettel oft mehr als die Steuer ausmachen. — Wie uns berichtet wurde, wurde in München als Stipendium für eine Messe ein Laib Brot verlangt. Wer hätte gedacht, dass im 20. Jahrhundert die „Oblationen“ des Urchristentums wieder aufkämen!

Drei Jubiläen.

Silbernes Bischofsjubiläum Dr. v. Keplers, Bischof von Rottenburg. Am 18. Januar waren es 25 Jahre, dass Dr. Paul Kepler, bisher Professor der Moral an der Universität Freiburg i. Br., die bischöfliche Weihe empfing und den Hirtenstab der Diözese Rottenburg zu führen begann. Bischof Kepler ist eine der hervorragendsten Führergestalten des katholischen Deutschland. Unerschrocken trat der Kirchenfürst stets für die Rechte der Kirche ein. In den Zeitwirren des Reformkatholizismus und später des Modernismus war er den Gläubigen ein Leuchtturm, der den Weg der Kirchlichkeit und katholischen Wahrheit wies. Ein überaus fruchtbares Apostolat übte Msgr. Kepler als Schriftsteller aus. „Mehr Freude“ sandte Sonnenstrahlen in tausende von Herzen; sein Leidensbuch erfüllte besonders während der Kriegszeit eine wahre Mission. In den Bänden „Aus Kunst und Leben“ zeigt sich der feine Essayist. Die Homilien und Hirtenbriefe Msgr. Keplers gehören zum Besten auf dem Gebiete der geistlichen Beredsamkeit. Bei Anlass des Jubiläums wird der weite Kreis

der Leser und dankbaren einstigen Schüler auch in der Schweiz in Verehrung des geistigen Führers gedenken. Dem Wunsche des Bischofs entsprechend wurde zwar der Gedenktag in aller Stille gefeiert. Der Hl. Vater hat dem Jubilaren sein Porträt mit Widmung und ein huldvolles Glückwunschsreiben gesandt.

Das 50-jährige Priesterjubiläum Kardinal Merciers. Am 24. April 1924 kann Kardinal Mercier, Erzbischof von Mecheln, sein 50-jähriges Priesterjubiläum feiern. Als Festgabe wollen die belgischen Katholiken ihrem Primas ein neues Priesterseminar bauen. Für die Weltstellung des Kardinal ist es bezeichnend, dass sich bereits auch in Frankreich, Amerika und England Komitees zur Durchführung einer Sammlung zu diesem Zwecke gebildet haben.

70. Geburtstag Ludwig von Pastors. Am 31. Januar begeht Ludwig von Pastor seinen 70. Geburtstag. Der Geschichtsschreiber der Päpste der Renaissance wurde am 31. Januar 1854 als Sohn eines Grosskaufmanns in Aachen geboren. Sein Vater war Protestant, der aber seine Kinder im katholischen Bekenntnis der Mutter erziehen liess. Auf die Erziehung und Berufswahl des jungen Pastor, der schon zum Kaufmann bestimmt war, hatte Johannes Janssen, der damals Geschichtsprofessor am Gymnasium zu Frankfurt a. M. war, wohin die Familie Pastor ihren Wohnsitz verlegt hatte, bestimmenden Einfluss. Janssen gab dem Gymnasiasten am 8. Dezember 1873 Rankes „Geschichte der Päpste“ zur Lektüre: ein historisches Datum, denn der erst Neunzehnjährige fasste da den Entschluss zu seinem grossen Lebenswerke „Die Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters“. Trotz Weltkrieg und Weltnot nahm die „Geschichte der Päpste“ wie in ehernem Gleichtakt ihren Fortgang. Band 1—3 erschienen 1866, und nun ist bereits der 10. Band (Sixtus V., Urban VII., Gregor XIV., Innozenz IX.) im Manuskript abgeschlossen. Zum Glück war es dem Gelehrten im Januar 1915 noch gelungen, seine Materialien nach Innsbruck zu überführen. So vermochte er die grosse Arbeit auch während des Krieges, da ihm das vatikanische Archiv, dessen Eröffnung vor allem einer Denkschrift Pastors an Leo XIII. zu verdanken ist, nicht mehr zugänglich war, wirksam fördern. Zu allgemeinem Staunen konnten nach Kriegsende der siebente und achte Band erscheinen und zwei weitere Bände waren druckreif fertig gestellt. Damit war aber das von Rom mitgebrachte Material erschöpft. Da führte die Ernennung zum Gesandten Oesterreichs beim Hl. Stuhl Pastor wieder nach der ewigen Stadt zurück, wo sich der Geschichtsforscher zugleich als hochangesehener Diplomat betätigt. Zahlreich sind die übrigen Publikationen Pastors. Es sei nur an die Biographien Leopold Stolbergs, August Reichenspergers, Max v. Gagerns, Johannes Janssens erinnert. Sein neuestes Werk, auch von seinem langjährigen Verleger Herder 1924 herausgegeben, sind die „Charakterbilder katholischer Reformatoren des XVI. Jahrhunderts“. — Die ganze wissenschaftliche Welt nimmt an der Feier, die dieser Tage in Rom stattfindet, geistigen Anteil. Ludwig Pastor hat wie sein französischer Namensträger Louis Pasteur gezeigt, dass strengste katholische Glaubensüberzeugung sich gar wohl mit höchster, glänzender Wissenschaft verbinden lässt.

V. v. E.

Briefkasten.

An S. E. „Aus der Praxis“ ist leider in dieser Form nicht wohl brauchbar. Man muss eben auch auf zartere Gemüter Rücksicht nehmen. — Der Bischof kann eine Praxis, die gegen das allgemeine liturgische Recht verstösst, nicht legitimieren, höchstens aus schwerwiegenden Gründen dulden. Ob solche da geltend gemacht werden können?

An P. Blechmusik in der Kirche. Der betreffende bischöfliche Erlass findet sich in der K.-Z. 1921, Nr. 11, S. 86. Die Mitwirkung der Laien bei den liturgischen Funktionen wird sehr begrüsst. Sagt doch der Erlass: „Das Bestreben der Musikgesellschaften, den Feierlichkeiten ein besonders festliches Gepräge zu geben, verdient gewiss Lob und Anerkennung.“ Der Erlass erlaubt ausdrücklich die Begleitung der Gesänge auch innerhalb des Gotteshauses durch eine beschränkte Zahl von Blasinstrumenten. Der „Brustton der Ueberzeugung“ braucht aber doch nicht gerade aus einem Bombardon geblasen zu werden.

An K. St. Ein Beitrag zu diesen ausserordentlichen Sammlungen ist der freien Wohltätigkeit der Pfarrkinder anheimzugeben. Eine Pflicht liegt nicht vor.

Berichtigung. Im Artikel über den Verein der christl. Familie, Nr. 4 der K.-Ztg. ist aus Versehen als Titularfest des Vereins der II. statt der I. Sonntag nach Dreikönigen angegeben worden. K., D.

Inländische Mission.

Rechnung pro 1923.

a. Ordentliche Beiträge.

	Uebertrag	Fr. 218,006.45
Kt. Aargau: Merenschwand 1. Rate (dabei Einzelgabe 500) 1000, Fislisbach 230, Würenlingen, Hauskollekte, 1. Rate 140, Wettingen Nachtrag 10, Zuzgen 65, Wohlen, Gabe von Ungenannt 220, Bremgarten, Nachtrag, Gabe der Marianischen Jungfrauen-Kongregation 10, Baden, Gabe von Ungenannt 20, Göslikon 60.50, Döttingen, Gabe von Ungenannt 100, Walten-schwil a) Pfarrei 70, b) Zum Andenken an verstorbene lb. Eltern sel., Nachtrag 100	„	2,025.50
Kt. Appenzell, A.-Rh.: Teufen, 2. Rate	„	200.—
Kt. Baselstadt: Basel, St. Klara, I. Rate, 425, Basel, Hl. Geistkirche 700	„	1,125.—
Kt. Bern: Soulee	„	28.—
Kt. Freiburg: Durch die bischöfl. Kanzlei, à conto-Beiträge	„	25,000.—
Kt. Genf: Kantonale Sammlung	„	2,115.20
Kt. Glarus: Näfels, Gabe von J. G.	„	20.—
Kt. Luzern: Weggis 230, Nottwil, Hauskollekte		

durch die Marianische Kongregation, 2. Rate 50, Bramboden 65	Fr.	345.—
Kt. Schwyz: Wollerau, Nachtrag 9, Illgau, Nachtrag 30, Tuggen, a) Hauskollekte 710, b) Stiftungen (Wwe. Al. Bamert-Wyss, Vizeprärs. Anna Pfister und Pfister-Huber, je 10), 30, Gersau, Hauskollekte 1,150, Bisithal, Hauskollekte 80	„	2,009.—
Kt. Solothurn: Oberkirch	„	50.—
Kt. St. Gallen: Bernardzell 220, Mörschwil, a) Sammlung in der Gemeinde 590, b) von den Schulkindern, V.—VIII. Kl., 90, c) Legat von Jungfrau Josepha Angher sel. 400, d) Legat von Gertrud Eschenmoser sel. 20, Wil, a) Löbl. Frauenkloster St. Katharina 100, b) Gabensammlung im kathol. Sonntagsblatt 35, Balgach (dabei Kinderopfer 22.55, Legat von Danner Marie, Danner Jos. Gebh., Zünd Jakob, Metzler Sophie, Schmidler Michael, Oehler Joh. Meinrad und Bappart, je 10) 302	„	1,757.—
Kt. Thurgau: Müllheim 130, Berg 35, St. Pe-lagi-berg, 2. Gabe aus dem Trauerhause Stärke 100, Wängi, I. Rate 200, Lommis 250, Pfyn, Hauskollekte (dabei Einzelgaben 50 und 20 in Pfyn, und 20 in Lanzenneunforn) 430.50	„	1,145.50
Kt. Uri: Seedorf, Hauskollekte (dabei von den Schulkindern 11.50) 186.01, Altdorf, Legat von Hrn. Bundesgerichtspräsident Dr. Frz. Schmid sel. 500	„	686.01
Kt. Wallis: Durch die bischöfl. Kanzlei, Bei-träge aus dem Mittel- und Unterwallis, Rest-sendung 1,048.80, Bellwald 17, Grengiols 13.10	„	1,078.90
Kt. Zug: Cham-Hünenberg, Hauskollekte (da-bei Kloster Frauenthal) 50, Institut Hl. Kreuz 50, Filiale Niederwil 990 (inkl. vom Dienstper-sonal im Frauenthal 45, und Spezialgabe von Jüngling Peter Würsch sel. 50), Filiale St. Wolfgang 220, Spezialgabe von Fr. Marie Grob sel. 50, Pr. H. Sch. 50, J. M. v. Fl. in L. 100	„	4,350.—

Total Fr. 259,941.56

b. Ausserordentliche Beiträge.

	Uebertrag	Fr. 81,224.70
Kt. Graubünden: Stiftung von HH. Joh. Baptist Deflorin sel., Pfarrer in Eschen	„	1,000.—
Kt. Uri: Vermächtnis von Herrn Landammann Florian Lusser sel., in Altdorf	„	1,000.—
	Total	Fr. 83,224.70

Zug, den 25. Januar 1924.

Der Kassier (Postcheck VII 295): **Alb. Hausheer**, Pfarr-Resignat.

Tarif pr. einspaltige Nonpareille Zeile oder deren Raum:
 Ganzjährige Inserate: 12 Cts. Vierteljähr. Inserate: 19 Cts.
 Halb: 14 Einzelne: 24
 * Beziehungswise 26 mal. * Beziehungswise 18 mal.

Inserate

TARIF FÜR REKLAMEN: Fr. 1.50 pro Zeile
 Bei bedeutenden Aufträgen Rabatt.
 Inseraten-Annahme spätestens Dienstag morgens.

! Gesucht !
 Ein junger Mann von Beruf Buchbinder sucht
Sakristanstelle
 in der Diaspora. —
 Anfr. an Pfarramt Adligenswil.
Messweine
 sowie
Tisch- und Spezialweine
 empfehlen
P. & J. Gächter, Weinhandl.
 z. Felsenburg, Altstätten, Rheintal;
 bebildigte Messweinlieferanten

Wir offerieren in anerkannt guter Qualität
in- und ausländische
 :: Tischweine ::
 als
Messwein
 unsere selbstgekelterten
Waadtländer und Walliser
Gebr. Nauer, Weinhandlung,
Bremgarten.
Drucksachen liefern billigst
Raber & Cie.

Eine Tochter
 tüchtig in Küche und Haus-haltungsarbeiten, sucht Stelle in Pfarrhaus oder bessere Familie. Auskunft erteilt Ant. Galliker, Kaplan, Zug-Oberwil.
Messwein
J. Fuchs-Weiss & Co., Zug
 bebildigt.
Schreibpapier in jeder Qualität bei
Raber & Cie.

Standesgebethüder
 von P. Ambros Zürcher, Pfarrer:
Kinderglück!
Jugendglück!
Das wahre Eheglück!
Himmelsglück!
 Eberle, Kälin & Cie., Einsiedeln.

